

Pour le thème 1.

Vacances scolaires : et si on écoutait les collègues ?

Lorsque dans un sondage CSA effectué en 2013, on découvre que 66% des collègues du second degré sont d'accord pour « voir leurs vacances d'été raccourcir de deux semaines », on peut s'étonner, crier au scandale, nier la possibilité d'une telle réponse, mais on peut aussi s'interroger sur les raisons de cette réponse.

L'immense majorité de ces collègues répond ensuite que ce raccourcissement ne peut se faire qu'avec compensation.

Et ensuite, les trois quarts d'entre eux - parmi les plus jeunes - opteraient pour une compensation financière. Alors que notre point d'indice est bloqué depuis 4 ans, mais que notre société continue de nous présenter comme des privilégiés, le raccourcissement des vacances semble le seul biais, pour de nombreux collègues, pour revendiquer une augmentation des salaires. Comment ne pas les comprendre ? Evidemment, ce n'est pas ainsi que nous devons lancer une campagne pour une revalorisation de nos salaires ! Cette grande campagne doit redire fortement que cette revalorisation est justifiée et ne doit passer par une augmentation du temps de travail, alors que notre profession n'a connu aucune réduction de ce temps depuis 1950...

Le dernier quart opterait, quant à lui, pour une autre répartition du temps de travail. Ceci doit aussi nous interroger.

Et si, en effet, à l'heure des discussions sur les rythmes scolaires, on réfléchissait vraiment à un autre découpage du temps et des vacances scolaires ? Et si on se demandait si deux mois pour des enfants et adolescents qui ne peuvent pas partir en vacances, ce n'était pas un peu long et complètement inefficace ? Si on s'interrogeait aussi sur la nécessité du repos lors des vacances de Noël ? Si on prenait en compte l'absentéisme de plus en plus fort des élèves durant les ponts du mois de mai ?

La question essentielle est d'oser enfin affronter ces idées sans tabou. On pourrait alors véritablement réfléchir à un autre découpage. Pourquoi par exemple ne pas redistribuer ces deux semaines en moins de l'été à d'autres périodes de l'année scolaire ? Pourquoi ne pas réfléchir en compensation à un allongement des vacances de Noël ou de Pâques ? Pourquoi ne pas envisager une semaine au mois de mai pendant les ponts ? Les idées peuvent être multiples, mais au moins ouvrons enfin le débat !

A. Koechlin, F. Lascroux, S. Salmon, co-secrétaires académiques (Rouen)